FRC 2.13514
Case
Frc
1865

DISCOURS

PRONONCÉ

A L'ASSEMBLÉE NATIONALE

PAR FOIN L'AINÉ,

Commandant du Bataillon des jeunes Patriotes du cul-de-ſac Saint-Pierre.

A la Séance du Samedi ſoir, 3 Juillet 1790.

IMPRIMÉ PAR ORDRE DE L'ASSEMBLÉE.

MESSIEURS,

GRACES à la ſageſſe des Loix conſtitutionnelles, chef-d'œuvre admirable de la prudence & des lumières des Pères de la nouvelle régénération ; il n'eſt pas de plaiſirs plus doux, de délices plus ineffables, que de ſe conſacrer & de ſe former, pour ainſi dire dès le berceau,

THE NEWBERRY
LIBRARY

au ſervice & à la défenſe de la Patrie. Graces immortelles à la Providence Divine qui a permis la plus heureuſe des Révolutions, qui change tout-à-coup & recrée d'une manière merveilleuſe la face entière de l'Empire; nous n'avons pour improbateurs de nos jeunes évolutions patriotiques, que quelques êtres avilis & dégradés, ennemis de la Conſtitution, & qui, ne rendant pas même à Dieu l'honneur qui lui eſt dû, ſont plus éloignés encore de ſe vouer au ſervice de la Patrie. Déjà je vois flotter dans toutes les Provinces l'étendart ſacré de la Liberté; il eſt arboré par tous les âges, par tous les états; il ombrage nos berceaux. Toutes les Villes ſont en armes; notre enfance même au ſein de la Capitale, eſt forte des vertus belliqueuſes de notre Général magnanime & du courage invincible de nos Pères; toute la Nation enfin eſt prête à conſommer le grand Pacte fédératif ſur l'Autel de la Patrie; ſes nombreux habitans ne feront plus qu'une immenſe famille, dont nous aurons le bonheur d'être les enfans; & la France déſormais ſera auſſi heureuſe par la prudence & l'équité de ſes Loix, qu'impoſante par la majeſté de ſa puiſſance redoutable à toutes les Nations. En vain diroit-on que nos tendres années ſont encore bien précoces; tout eſt viril chez de jeunes Patriotes brûlans d'ardeur pour le ſalut & la gloire de la Patrie; toujours forts & invincibles quand il s'agit de lui procurer la victoire & d'aſſurer ſon bonheur, même au prix de leur ſang. Le patrietiſme eſt

le devoir de tous les âges, de tous les états; il sera la vertu de tous les temps. L'enfant même, à peine conçu dans le sein maternel, y respire autant par la force des douces ardeurs patriotiques, que par l'effet des liens sacrés qui serrent les nœuds conjugaux. Par vos soins, ô nos Pères! ô Pères de la Patrie! nous serons libres enfin, nous serons heureux; il ne nous reste plus de desirs à satisfaire; vous avez surabondamment pourvu à nos besoins. Nous n'avons plus qu'un vœu à former; il est dicté par la reconnoissance: c'est de célébrer l'auguste Pacte fédératif, & vous jurer sur l'Autel de la Liberté, d'être jusqu'à la mort les plus zélés défenseurs de la Constitution. O France! ô ma chère Patrie! si tes ennemis étoient assez hardis pour oser attaquer encore ce grand édifice, ce rempart constitutionnel, qui a coûté à nos Pères tant de sueurs & de veilles, qu'ils tremblent, les scélérats! Le Ciel dans sa justice armeroit les Enfans pour venger leurs Pères: les sentimens, l'intrépidité, la valeur, chez les François, ne sont point enchaînés au cercle que parcourt le char despotique des années.

A Paris, chez BAUDOUIN, Imprimeur de L'ASSEMBLÉE NATIONALE, rue du Foin St.-Jacques, No. 31.